

5-1-2003

# Malika Mokeddem: envers et contre tout, edited by Yolande Aline Helm

Marie-Agnès Sourieau  
*Fairfield University*, [msourieau@fairfield.edu](mailto:msourieau@fairfield.edu)

## Peer Reviewed

---

### Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Malika Mokeddem: envers et contre tout, edited by Yolande Aline Helm" (2003). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. Paper 14.  
<http://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/14>

### Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Malika Mokeddem: envers et contre tout, edited by Yolande Aline Helm." *French Review* 76.6 (May 2003): 1233-1234. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Modern Languages & Literature Department at DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Modern Languages & Literature Faculty Publications by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact [digitalcommons@fairfield.edu](mailto:digitalcommons@fairfield.edu).

pregnant women who induce abortions, sexual relations between masters and slaves, the disrespect for the slave family, etc. is often contained in archives and museums. The real achievement of the book is that its first person testimonies give a human face to these horrible events.

An interesting theme that occurs intermittently is that many things have not changed since the days of slavery—particularly concerning male/female relationships. For example, Colette describes the sexual freedom she experienced in Paris as well as her frustration with men: “[J]e voulais comprendre d’où venait cette sacrée manie qu’ils avaient de sortir avec plusieurs femmes en même temps. [...] Je remontais bien sûr au temps de l’esclavage et je leur prouvais historiquement que c’était des pratiques encouragées par les maîtres d’autrefois [...]” (51). Thus men’s unfaithfulness can be traced back to the patterns of slavery.

The search for identity is another prevalent theme. Olga declares that France is her country more than Martinique, yet Colette is viewed as a foreigner in France when she looks for housing. Pauline is jealous of her sisters because they have a different father and their skin is lighter. Sylviane Telchid declares that when spoken Creole is forbidden, the entire cultural identity is negated.

Although Gisèle Pineau’s name appears before Marie Abraham’s, it is Abraham who has written most of the material. The table of contents indicates that Pineau wrote only the introduction. However, she may have also written the conclusion because no author is acknowledged. Pineau, a Guadeloupean, is much better known than Abraham, who has lived in Guadeloupe for only ten years; the publisher apparently and rightly believed that Pineau’s name would sell more copies.

Many documents and photos complement the text. The historical accounts are supplemented with reproductions of engravings, frequently from museums. By consulting the list of photographic credits at the end, the reader realizes that about one-half of the photos portray women who have either authored their own stories or have been interviewed by Abraham. Most surprising is that a photo of Gisèle Pineau and Simone Schwartz-Bart together at Schwartz-Bart’s restaurant is not identified. This is puzzling since Pineau is one of the authors and the conclusion is an extended comparison of the women described in the volume and *Téluée* (the heroine in *Pluie et vent sur Téluée Miracle*, Schwartz-Bart’s best-known novel).

This book will be especially appreciated by women who enjoy historical fiction. It is a worthy addition to the collection of any Francophile.

Messiah College

Lois K. Beck

See Christiane Makward’s interview with Gisèle Pineau in this issue (1202–15) [Editor’s note].

HELM, YOLANDE ALINE, éd. *Malika Mokeddem: envers et contre tout*. Paris: L’Harmattan, 2000. ISBN 2-7384-9860-4. Pp. 258. 21 €.

Premier ouvrage consacré exclusivement à l’écrivaine algérienne Malika Mokeddem, ce collectif traite de l’ensemble de ses œuvres publiées jusqu’en 1998. Depuis lors, un autre roman, *N’Zid*, a paru (2000; FR 76.2, 439–49).

Le collectif débute par un portrait tracé par Christiane Chaulet-Achour et Lalia Kerfa, et un entretien réalisé par Yolande Aline Helm qui, tous deux, situent de façon pertinente l’itinéraire de combat de Mokeddem. Pour se réaliser elle-même, celle-ci a dû transgresser tous les interdits de sa culture arabo-musulmane et fuir

la montée de l'intégrisme à la fin des années 70. "Fille du désert et de l'oralité", nourrie de culture occidentale, c'est, selon Helm, dans ce métissage biologique et culturel que réside sa richesse créative (7).

D'abord conteuse, c'est-à-dire tournée vers son enfance et son héritage de nomade dans ses deux premiers romans, Mokeddem est rattrapée, dans ses livres suivants, par la colère et le désespoir que lui inspire la tragédie de l'Algérie contemporaine, pour finalement se pencher plus sereinement, dans ses derniers textes, sur une réflexion éthique et philosophique de la condition humaine. Ecrivaine de l'urgence face à la violence et à l'injustice qui frappe son pays, elle sacrifie sa carrière de néphrologue, puis de médecin généraliste auprès des émigrés maghrébins pour se consacrer exclusivement à l'écriture, "une médecine au quotidien" dit-elle (50). En effet, il s'agit pour elle d'accepter son identité "mêlée" et d'assumer son destin de femme libérée au nom des femmes algériennes et de tous les opprimés.

Quatorze essais rédigés par des critiques spécialistes de l'œuvre de Mokeddem et de la littérature postcoloniale maghrébine, que suit une postface par la traductrice Mélissa Marcus, forment le corps de l'ouvrage.

Les quatre premiers textes signés par Lucy Stone McNeece, Michèle Bacholle, Mildred Mortimer et Marie Naudin, ainsi que ceux de Susan Ireland et de Ghania Hammadou, sont liés par la thématique centrale du désert. Ils tentent de cerner le champ d'expression de l'écriture saharienne de Mokeddem, le pouvoir de signe que représente le désert. Ces articles se complètent dans leurs analyses des significations multiples de "la langue nomade" (56) comme dévoilement des sens cachés de la réalité, dimension de l'oralité, moteur de la création poétique et artistique, reflet de l'espace intérieur.

L'exploration de l'écriture du nomadisme se poursuit à travers les concepts d'exil, de déterritorialisation et d'"entre-deux" dans les articles de Valérie Orlando, Pierrette Frickey, Armelle Crouzière-Igenthron et Nicole Aas-Rouxparis qui étudient, entre autres, la voix autobiographique de Mokeddem dans sa fonction mémorielle productrice de discours polyphoniques de l'histoire. Ces critiques s'attachent particulièrement au langage de l'interdit et de sa subversion, à celui de la liberté liée au mouvement dans son rapport à l'espace et au temps, et à celui de la communication. La question de métissage qui imprègne l'imaginaire de l'écrivaine y est examinée dans la multiplicité de ses tissages intertextuels.

Isabelle Gros et Marta Segarra, quant à elles, examinent dans l'ensemble de l'œuvre de Mokeddem le monde de l'enfance et des rapports familiaux, ainsi que l'ambiguïté des rôles masculins et féminins. Ces deux articles contribuent à une compréhension autre de l'imaginaire de l'écrivaine et du fonctionnement des sociétés sahariennes.

Finalement, les articles de Christiane Chaulet-Achour et de Christine Renaudin qui traitent de la "lisibilité des corps" (204) dans la venue à l'écriture, pour la première, et des souffrances des personnages, reflets des maladies du corps social, pour la seconde, éclairent les rôles de la voix, de la lecture et de la médecine dans l'ancrage libérateur de l'écrivaine algérienne. Celle-ci, désormais "guérie" de ses déchirements, s'ouvre à ses multiples héritages.

Malgré des redites inévitables et quelques faiblesses dans certains articles, ce collectif est indispensable aux lecteurs touchés par la beauté et la complexité de l'œuvre de Mokeddem et qui se sentent concernés par les messages qu'elle véhicule.